pour Mr Sauvette, pharmacien.
De la part de l'auteur
[illegible]

MÉMOIRE

SUR

UN CAS D'ANÉVRISME

ANOMAL

DU COEUR,

Parvenu à son deuxième degré, compliqué d'un hydro-Thorax spontané, (sans trace d'inflammation), qui n'a été reconnu tel qu'après la mort du sujet qui est l'objet de cette observation.

PAR LE DOCTEUR YRVOIX.

Plus les hommes savent, plus ils se trompent.
J. J. ROUSSEAU, *Emile.*



A ANGOULEME;

DE L'IMPRIMERIE DE F. TREMEAU,

IMPRIMEUR DE LA PRÉFECTURE.

1817.

MÉMOIRE

SUR

UN CAS D'ANÉVRISME

ANOMAL

DU COEUR,

Parvenu à son deuxième degré, compliqué d'un hydro-Thorax spontané, (sans trace d'inflammation), qui n'a été reconnu tel qu'après la mort du sujet qui est l'objet de cette observation.

(Mr. le Professeur PINEL rapporte, dans sa Nosographie philosophique, l'histoire de Frédéric II, roi de Prusse, mort d'une pareille affection, qui fut traitée sans succès par d'habiles praticiens, Selle et Zimmermann. *Vol.* 3 *pag.* 481.)

Avant-Propos.

LES affections anévrismales (1) du cœur ou des principaux vaisseaux de la cavité thorachique (2), sont beaucoup plus fréquentes qu'on ne se l'imagine. Ce sont elles qui, assez généralement, produisent, inopinément et d'une manière soudaine, ces morts inattendues qui

(1) *Anévrisme.* Nom d'une tumeur sanguine, causée par la dilatation ou la rupture d'un artère. (*Dictionnaire de médecine*).

(2) *Thorax* ou *poitrine.* Cavité qui contient le cœur et les organes de la respiration. (*Ibidem*).

apportent, dans les momens de la joie et des plaisirs, le deuil et la consternation dans les familles (3). Les chagrins vifs (4), les regrets de tout genre, et en général la présence des passions (5), jouent un rôle spécial dans leur mode de développement, et deviennent, sous ce rapport, des actes préparatoires, des élémens directs, qui tendent à rompre l'harmonie des fonctions vitales, et à altérer la santé de l'homme convalescent.

Delà s'élèvent ces impressions morbides, ces évènemens fâcheux, existant sous le type de la continuité ou de l'intermittence, qui exercent si gravement leur empire sur un des organes le plus essentiel à la conservation de la vie (6).

---

(3) C'est contre les anévrismes internes que l'art offre le moins de ressources, dit Mr. Pelletan, que nous sommes réduits tous les jours à voir périr ces sortes de malades, sans leur procurer d'autres secours qu'un soulagement momentané, et qui ne tarde pas à devenir nul (1.er *vol. de sa Clinique chirurgicale*).

(4) Horace, sensible à la mort de Mécène son bienfaiteur, mourut neuf jours après lui. — On rapporte que le célèbre Homère mourut aussi de chagrin de ne pouvoir deviner une énigme que des pêcheurs lui proposaient.

(5) Le Grand Desault, un des restaurateurs distingués de la chirurgie française, avait remarqué que les maladies du cœur, les anévrismes de l'aorte se sont multipliés à proportion des maux qu'a enfantés la révolution.

La dilatation forcée du cœur a été produite par le chagrin, dans les observations de Sénac, de Lieutaud, de Pechlin, de Bonnet, de Margagni, etc., etc.

Dumas s'exprime ainsi dans sa doctrine générale des maladies chroniques :

« La plupart des vices organiques auxquels les passions contri-
« buent, ont leur siège dans le cœur et les gros troncs vas-
« culaires. »

(6) Pendant la tristesse, le cœur éprouve un état continuel de spasme et d'oppression. Ces impressions fâcheuses, long-temps continuées sur le principal organe de la circulation, finissent, très-souvent, par en altérer le tissu et produire des affections organiques (Charpentier, *de l'influence des passions sur la production des maladies.*)

Comment confirmerons-nous, *à priori*, la présence de ce genre d'affection, si nous n'appelons à notre secours les ouvertures de cadavres ? . . . Est-il loisible au praticien le plus versé dans son art, et privé des lumières de l'anatomie pathologique, d'annoncer irrévocablement et avec pleine sécurité l'altération quelconque d'un viscère de l'économie animale, qui a décelé de la souffrance pendant les actes de la vie ?

Les lois de la sympathie si bien développées par tous nos physiologistes modernes, ne sont-elles pas à ce sujet des accessoires utiles pour la connaissance parfaite de toutes les maladies en général dont nous sommes si souvent atteints ? Rigoureusement parlant, le praticien qui n'est imbu de cette connaissance première que d'une manière inexacte et infidelle, peut-il porter avec assurance le jugement d'une lésion de tel ou tel organe, à sa juste valeur ? En jetant un coup-d'œil rapide sur les tems passés, ne lisons-nous pas en caractères ineffaçables, les fautes majeures et essentielles commises dans le traitement de quelques maladies, par des praticiens de notre ville, d'ailleurs très-recommandables, qui ont pour eux vingt-cinq années et même plus d'une expérience consommée (*Bonus magister experientia, ut dixit Areteus Cappadox*)... Oseront-ils protester contre cette révélation ? Qu'ils s'expliquent, et nous en ferons un récit pour les fastes de l'histoire médicale (7).

Assurément, il faut en convenir, s'ils eussent connu, et si quelques-uns d'entr'eux connaissaient encore la science

---

(7) Pourquoi un jeune médecin ne pourra-t-il donc jamais, après quelques années d'expérience, dire à ces vieux praticiens : « Je puis faire voir, dans les circonstances, ce qu'Alexandre, âgé de vingt ans, voulait prouver à Démosthènes. Il m'a traité d'enfant quand j'étais en Illyrie, de jeune homme quand j'étais en Thessalie ; mais je vais lui faire voir dans le sein d'Athènes que je suis homme.

(Zimmermann, *Traité sur l'expérience en médecine*).

physiologique, combien auraient-ils évité et éviteraient-ils de tomber dans les mêmes erreurs ! Mais, à les entendre se donner très-souvent des louanges, et faire l'apologie de leurs succès, ces Messieurs ont toujours pour égide puissant une marge de vingt, trente ou quarante années d'expérience; par là, ils s'arrogent le droit d'anihiler la nôtre et de couvrir leurs fautes en médecine.

Aujourd'hui (chose connue), l'un d'entr'eux traite une maladie de l'estomac pour une phthisie pulmonaire confirmée, une fièvre bilieuse éphémère pour une ataxique pernicieuse, qu'une mort prompte et instantanée décèle. L'autre, pour un cas d'accouchement, après avoir exploré mille fois la victime qui lui est confiée, à l'aide de l'œil et du taxis, l'épuise par des phlébotomies répétées, des bains, des embrocations émollientes; ensuite vient de droit l'eau des Carmes, pour réhabiliter les forces impuissantes de la nature. Ce n'est qu'après quelques jours d'une manœuvre mercenaire, que ce docte praticien prononce que l'accouchement ne peut avoir lieu par les voies naturelles, et la malheureuse abandonnée et frappée d'adynamie, accouche d'un enfant bien conformé, mais mort, et expire au même instant (8). Ce serait le cas ici de répéter avec Arétée : *imperitia timoris causa est.*

---

(8) Par une ambition téméraire, le praticien dont nous entendons parler, nous desservit, il y a quelques années, auprès de cette jeune femme qui nous réclamait alors à toute voix pour son accouchement. Ce chirurgien déjoua les instances de sa victime, et nous ne fumes point appelés. Les expressions dont il fit choix, et la conduite qu'il tint contre nous dans cette circonstance, nous donnent le droit de le traduire au tribunal de la justification, *coràm populo*, nous arrogeant cette licence à son sujet, à laquelle il répondra à volonté.

Armé de son forceps, comme un suisse l'est de sa hallebarde, comment est-il possible que la nature ait éludé les efforts de ce noble génie ?

Que toutes ces digressions, justement développées ; ne nous fassent point oublier le point essentiel de la tâche que nous nous sommes obligés de remplir ; revenons à notre sujet, et convenons que ce ne sont que les autopsies de cadavres, trop négligées dans la plupart des circonstances, qui seules nous mettent à même de rectifier nos erreurs en médecine, et de rappeler la vérité de l'observation à son type naturel.

Pourquoi donc ces ouvertures de cadavres ne sont-elles pas plus fréquemment pratiquées ? L'homme de l'art craint-il de voir, dans les entrailles inanimées d'un sujet mort auquel il a donné tous ses soins, l'expression de son erreur ? En redoute-t-il le châtiment (9) ?

C'est à l'aide de cet auxiliaire (*autopsie cadavérique*) ; que le célèbre Boërhaave eut la faculté d'établir son diagnostic dans les observations du baron de Wassenaer, amiral de Hollande, et du marquis de Saint-Auban ; il apprécia, en savant praticien, cet art si difficile d'asseoir un diagnostic, lequel art était devenu si familier au père de la médecine.

Que peuvent faire, dit Zimmermann, des médecins dans des cas semblables, dans des cas si occultes, quand ils seraient appelés avant la mort des sujets ? Ces cas, et mille autres semblables, ne montrent que trop mal-

---

Toutes les difficultés, innombrables dans l'art des accouchemens, deviennent pour ce grand accoucheur des momens de récréation, que son talent sublime fait évanouir promptement.

Si ses grands doigts lui servent de pelvimètre, pourquoi ses mains desséchées et ses bras allongés ne lui servent-ils pas de forceps ? Ils effraieraient moins les infortunées qui réclament, au moment des plus cruelles douleurs, son triste ministère. . .

(9) Dans les âges les plus reculés ou les plus barbares de l'Egypte, les médecins étaient punis ou récompensés, selon la bonne ou mauvaise réussite de leur conduite. Cependant il y avait une exception ; cette punition n'avait lieu que quand ils n'avaient pas suivi les meilleures méthodes, c'est-à-dire ce qui était prescrit par le livre d'Hermès.

heureusement combien le public est mal fondé à faire des reproches à des médecins qui n'ont rien pu voir, où il n'y avait rien à voir extérieurement.

Tous les médecins qui lisent et pratiquent, connaissent ces difficultés, mais tous les juges des médecins ne lisent pas (10).

Quel empire puissant n'exerce pas la vie morale des hommes sur la pratique des ouvertures cadavériques ? Des esprits fanatiques et superstitieux s'opposent à leur confection, dans l'appréhension pusillanime et timorique que le cadavre, sur lequel on va diriger ses recherches, n'éprouve de la douleur au moment où l'instrument de l'anatomiste le pénètre (11).

Quand bien même, ces autopsies ne seraient point utiles pour constater la nature des causes qui ont mis un terme à l'existence; si elles servaient à prouver jusqu'à l'évidence la certitude de la mort, n'en serait-ce point assez pour recevoir de nous des exhortations spéciales qui tendraient à les favoriser (12) ?

---

(10) Il y aura toujours des calomniateurs, disait *Démocrite*, parce qu'il y aura toujours des gens prêts à les entendre. — *Démosthène*, en pareil cas, prenait le parti de se taire, parce que celui qui est vaincu dans ces sortes de combats est toujours, disait-il, au-dessus du vainqueur.

(11) Dans un cas douteux de mort, les anciens nous ont transmis des préceptes évidens et desquels nous ne devons nullement nous départir, c'est-à-dire, ont conseillé de pratiquer des taillades à la plante des pieds avant d'en venir à l'examen des grandes cavités. *Lancisi* recommande les fers rougis appliqués aux mêmes parties. Un signe indubitable de mort est un principe de putréfaction, comme le confirment le célèbre *Terilli*, médecin de Venise, et *Zacchias*, qui partage le même avis.

(12) Méditons, avec l'empreinte de la douleur et de la commisération, ces deux citations véridiques et attristantes qui font frémir l'espèce humaine, et dans lesquelles l'autopsie a été omise.

Croyez-vous, dit Peaget, dans sa question médico-chirurgicale, insérée dans les thèses de Haller, cet immortel physiologiste, qu'il soit faux que Scot se soit rongé les bras dans son tombeau; que l'empereur Zénon en ait fait autant, après plusieurs gémissemens que ses gardes ont entendus ?

Au surplus, le commun des hommes, comme le remarque Zacchias, ne doit pas se moquer de l'habileté des médecins qui feraient des expériences sur ceux que l'on croirait morts, ou qui le seraient véritablement, pour tâcher de découvrir si la vie subsiste encore, ou si elle est entièrement éteinte.

Considérations phisiologiques.

Tous les tempéramens en général, sur-tout les tempéramens sanguins, l'association à ceux-ci des tempéramens nerveux, les constitutions de même nature se placent, d'après l'expérience acquise jusqu'à ce jour, sous la dépendance des affections anévrismales. Un genre de vie déréglé, l'abus de toute espèce de plaisirs, ceux de Vénus, par exemple, démontrent une action bien directe et bien forte sur le cœur; la syphilis chronique, ou celle qui a été combattue pas des traitemens mal-entendus et impuissans, l'énervation du corps et de l'esprit, produite par le chagrin et la joie, le plaisir et la peine, l'âge de puberté chez l'homme en butte aux passions variées, l'âge moyen accompagné de véhémence, d'impétuosité, d'ambition, de jalousie, de regret, de crainte et d'appréhension. Les longues études, les veilles prolongées et soutenues,

---

Nous nous plaisons à consigner ici l'observation suivante extraite du même recueil.

Le révérend père Leclerc, ci-devant procureur de la Maison des pensionnaires au collège de Louis-le-Grand, dont la probité est connue, vous dira que la sœur de la première femme de son père ayant été enterrée dans le cimetière public d'Orléans, avec une bague au doigt, un domestique, attiré par l'appât du gain, découvrit le cercueil la nuit suivante, et, ne pouvant parvenir à ôter la bague, il se disposait à couper le doigt; la douleur fit jeter un grand cri à cette femme, ce qui effraya et mit en fuite le voleur; elle se débarrassa des linges qui l'enveloppeient, et revint à sa maison. Elle est morte dix ans après, ayant survécu à son mari dont elle eut un enfant depuis cet accident.

les affections morales chez un homme déjà débilité, concourent, comme toutes les causes que nous venons d'énumérer, à produire des maladies du cœur (*mens sana in corpore sano.* JUVÉNAL.) Les longues déclamations, les chants prolongés, les jouissances de la table, les révolutions de tout genre, les privations, certaines professions, etc., font le complément des causes délétères qui compromettent très-fréquemment l'existence humaine.

L'influence qu'exercent les passions sur les organes circulatoires, est si puissante qu'elles vont, lorsque l'affection est très-vive, jusques à arrêter le jeu de ces organes. De-là, rapporte Bichat, les syncopes dont le siège primitif est toujours dans le cœur, et non dans le cerveau, qui ne cesse alors d'agir que parce qu'il ne reçoit plus l'excitant nécessaire à son action.

De-là même la mort, effet quelquefois subit des émotions extrêmes, soit que ces émotions exaltent tellement les forces circulatoires, que, subitement épuisées, elles ne puissent se rétablir, comme dans la mort produite par un excès de la colère (13). Pourquoi, continue l'auteur précité, l'absorption et l'exhalation ne seraient-elles pas aussi soumises à leur empire, quoiqu'elles le paraissent moins? Les collections aqueuses, les hydropisies, les infiltrations de l'organe cellulaire, vices essentiels de ces deux fonctions, ne peuvent-elles pas dépendre de nos affections morales (14)?

---

(13) Si la cessation totale ou instantanée de la circulation n'est pas déterminée par cette débilité, souvent les parties en conservent une impression durable, et deviennent consécutivement le siège de diverses lésions organiques du cœur. (*Bichat*).

(14) Le produit de l'exhalation, continue le même auteur, est en général plus abondant dans les cadavres que sur le vivant, parce que d'une part, la transsudation, qu'empêchaient les forces toniques, s'opère facilement alors par la chute de ces forces, et remplace l'exhalation vitale, en transmettant mécaniquement par leur pesanteur, les fluides des organes en-

OBSERVATION d'un Anévrisme du Cœur parvenu à son deuxième degré, compliqué d'un épanchement acqueux formé d'une manière soudaine et spontanée après la mort du sujet.

(*Ad extremos morbos exactè extremæ curationes optimæ sunt*).
(Hypp. Aph. § I.)

Mr. D. . . . notaire royal et certificateur, âgé d'environ cinquante et un ans, doué d'un tempérament sanguin,

---

vironnans aux diverses cavités séreuses ; parce que, d'une part, cette même chute de forces toniques s'oppose à toute espèce d'absorption ; de-là la state, l'accumulation de ce fluide.

D'après la doctrine physiologique de cet anatomiste, nous assurons que l'épanchement aqueux formé dans la poitrine de Mr. D . . . . n'était le résultat que d'une grande atonie des bouches absorbantes qui ne remplissaient plus leurs fonctions, et nous déclarons que si l'autopsie du corps de Mr. D . . . eût été pratiquée aussitôt après sa mort, on n'aurait point bien certainement recueilli la cinquième partie du liquide qui y a été observée.

L'hydro-thorax, ou hydropisie de poitrine, comme on entend le désigner, a des symptômes de souffrances qui en dénotent la présence. Sa marche est constamment graduée et successive, en augmentant ou en diminuant d'intensité ; de plus, il est la suite d'une inflammation quelconque, spécialement de la plèvre ou du péricarde ; l'autopsie en présente des vestiges. — Cet hydro-thorax-là est formé par un liquide séreux, synovial, de couleur lactescente ou flavescente, tenant en suspension des flocons d'albumine assez constamment.

Peut-on signaler en notes quelques-unes de ces observations faites dans la dissection de la poitrine de Mr. D. . . . ?

Assurément, si la poitrine eût été aussi gorgée de liquide, Mr. D. . . . n'aurait point passé impunément les huit ou dix jours qui ont précédé sa mort, dans un tel état d'amélioration qui donna alors l'espoir assez réel d'une convalescence presque assurée, comme en ont été convaincues les personnes qui lui administraient ces jours-là les derniers offices.

Si cet épanchement aqueux n'existait point avant la mort de Mr. D. . . . ; car nous ne nous le dissimulons point, ce serait

d'une constitution robuste et très-replète (15), tenant même de l'obésité, vivant somptueusement, ayant passé sa vie sans aucune maladie sérieuse, livré depuis sa jeunesse aux occupations de son état, et par devoir ou par inclination à la vie sédentaire; s'étant toujours ménagé, pour principe social, l'expression d'une vraie philantropie qui lui confirma l'estime et la considération publiques, qu'il méritait à si juste titre.... Ce fut sous les auspices des derniers orages politiques, que ce respectable fonctionnaire public, naturellement sensible, reçut d'une manière graduée, mais soutenue, l'empreinte de la plus vive mélancolie (16). Dès-lors se prononcèrent en lui, chagrins concentrés, peines d'esprit, caractère sombre, indifférence plus que jamais pour la société, même de ses amis, ennuis turbulens, retraite, soupirs fréquens, exprimant la

---

d'ailleurs donner des preuves d'impéritie que de soutenir que la poitrine était dans l'état de vie sans épanchement ? Quand il s'en serait trouvé la cinquième partie, mettons même la moitié du liquide, Mr. D. . . . aurait montré de la difficulté à respirer, de la douleur, de l'anxiété la veille et l'avant-veille de sa mort. A-t-il offert les signes d'une agonie quelconque (mort soudaine). De quelle maladie Mr. D. . . . a-t-il donc été victime ? Est-ce d'un anévrisme du cœur ? est-ce d'un athsme nerveux ?

(15) Nous réclamons de nos confrères qu'ils veuillent bien se prononcer sur la nature du tempérament de Mr. D. . . Ce tempérament était-il sanguin ou pituiteux ? Mr. D. . . jouissait d'un teint de lys et de rose, et offrait dans tout son ensemble physique l'extérieur gracieux de la femme, etc. etc.

(16) Mirabeau nommé président de l'assemblée constituante le 29 janvier 1791, et le sujet de notre observation, offrent un rapprochement très-sensible. Celui-ci, d'un physique plus noble et plus généreux que Mirabeau, avait de son génie, mais n'avait pas la force mâle de son caractère, et il s'est laissé terrasser par un évènement contre lequel Mirabeau n'aurait pas manqué de ressources.

douleur et l'abattement des forces morales, irascibilité passagère, sensation pénible aux nouvelles les plus abstraites, illusion sur l'issue à venir des évènemens (17).

Prélude.

Dans le courant de l'hiver dernier, et peut-être bien antérieurement à cette époque, Mr. D. . . . commença par éprouver un certain mal-aise : nous nous souvenons que nous trouvant quelquefois avec lui au Café, il nous faisait un narré de son indisposition, en nous exprimant qu'il ressentait dans la région précordiale une

---

Mirabeau est mort d'une inflammation du cœur, et des principaux organes de la poitrine, comme le constate Mr. Pelletan, qui a présidé à l'autopsie de son cadavre.

Cabanis, son médecin, qui lui prodigua des soins affectueux dans le période de sa maladie, se fit illusion sur son véritable état; et Mr. Antoine Petit, appelé en consultation dans ce cas, commit une semblable méprise, etc., etc.

Ecoutons à ce sujet la réflexion apologétique de l'historien précité, lorsqu'il parle de Cabanis :

« On doit dire, pour sa justification, qu'il mettait un trop vif « intérêt à la santé d'un ami qu'il chérissait avec enthousiasme, « pour jouir de la tranquillité d'esprit sans laquelle un médecin « ne saurait étudier, observer ni reconnaître la vérité ».

(Consultez le Journal de la maladie et de la mort de Mirabeau l'aîné, avril 1791, par P. J. G. Cabanis, et l'observation critique de Mr. Pelletan, tome 3.e, de sa clinique chirurgicale).

Nous trouvons ici un grand rapport entre le traitement médical de Mirabeau, prescrit par Cabanis, et celui de Mr. D.... , prescrit par Mr. le docteur Ch..... ; on y remarque les mêmes particularités; nous engageons à en prendre connaissance.

(17) Cette mélancolie fomentée depuis quelques années, ne tarda pas, avec le temps, à jeter une influence bien directe sur ses dispositions à une maladie grave, dont il a payé le tribut à la nature, au regret de tous ses concitoyens, et particulièrement de ses amis, qui ne cesseront de pleurer une mort aussi prématurée.

espèce d'anxiété, de douleur même dans toute l'étendue de la région épigastrico-diaphragmatique, laquelle s'étendait aussi dans toute celle du dos et des lombes. Dans ces momens, nous observâmes avec beaucoup d'attention que sa respiration était alors anhéleuse (18), qu'il portait assez volontiers la tête en arrière pour respirer avec plus de facilité; dans l'instant de ses longues inspirations, il cherchait à soutenir ou à soulever la poitrine, en portant les mains vers sa base, comme si c'eût été pour lui un grand fardeau à supporter quand il fallait répéter les actes de la respiration (19).

C'est donc une huitaine de jours environ avant l'invasion de cette maladie, que cette douleur sourde et latente acquit une nouvelle intensité, sans en avoir cependant assez pour que Mr. D. . . se décidât, pour ce, à réclamer des avis. Enfin, quelques jours se passèrent ainsi dans une légère perplexité, lorsque tout-à-coup le réveil soudain de la même anxiété fut le présage certain d'une affection sérieuse, qui inspira à Mr. D... le desir de soumettre son indisposition à un homme de l'art. Mr. D. . . . étant à causer avec son beau-frère, tous les deux sur le seuil de la porte de sa maison, vit passer Mr. B. . . . docteur en chirurgie, et l'arrêta pour lui demander des conseils, lesquels l'astreignirent aux saignées générales, à l'usage du petit-lait et des bains, si l'emploi de ces premiers secours était efficace (20). D'ailleurs, ce chirurgien fit modestement

---

(18) *Anhélation ou essouflement.* Difficulté de respirer. — Courte haleine. (*Dictionnaire de médecine.*)

(19) Toutes les personnes qui parlaient assez habituellement avec Mr. D. . . , se souviennent que, s'il était assis lors de sa conversation, il se courbait un peu en avant, en appuyant ses mains sur ses genoux, et que dans ces momens toute sa figure s'injectait vivement, devenait violace et vergetée instantanément; qu'il faisait, d'une manière spontanée et par une espèce d'instinct, un mouvement prompt et subit pour se mettre en station, et par-là prévenir quelque suffocation.

(20) Quelle marge de succès Mr. D. . . ne trouvait-il pas dans ces sages avis ? Quel avantage puissant n'en aurait-il

observer à Mr. D. . . . qu'il eût à se référer aux lumières de son médecin ordinaire. Mr. D. . . , après quelques promptes réflexions, signala de plus, pour signe de son indisposition, que, pendant l'acte de la progression, s'il lui arrivait de perdre l'équilibre soit en heurtant le pied contre une pierre, ou en le dirigeant à faux, la commotion qui en était le résultat aggravait sensiblement sa douleur précordiale.

Ce rapprochement de signes opérés collectivement avec ceux que nous allons exposer par la suite de notre Mémoire, justifieront jusques à l'évidence la certitude d'une affection anévrismale du cœur (21).

Invasion.

Le 6 mai 1817, vers l'heure de minuit, Mr. D. . . fut atteint d'une lipothymie (22) générale, accompagnée d'orthopnée (23) caractérisée par une respi-

---

pas retiré dans les momens où l'on pouvait si bien réprimer les efforts de la nature, et en procurer, en un mot, l'avortement par d'amples saignées ! s'il y eût apporté toute la confiance que réclamait leur bonne et juste application ? Mais les conseils donnés par la voix de l'amitié, de l'estime et de l'attachement, sont toujours, pour l'homme vulgaire, en général moins favorables que ceux dictés par la cupidité et l'intérêt.

(21) Un médecin, ami de son art et de l'humanité ne doit pas déshonorer sa profession ; et c'est y parvenir que de soutenir un mensonge . . . . . La vérité est le plus beau rapport dans la bouche d'un médecin, et ce n'est pas à son détriment qu'on doit chercher à brillanter sa réputation.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas;

(Virgile.)

(22) *Lipothymie.* Défaillance, pamoison, diminution considérable des forces vitales, accompagnée d'un pouls faible, petit et languissant, d'une respiration presque insensible, de pâleur et froideur aux extrémités, etc. (*Dict. de médecine.*)

(23) *Orthopnée.* Oppression ou gêne de la poitrine, qui ne permet de respirer qu' assis ou en levant les épaules. (*idem.*)

ration stertoreuse et bruissante, des battemens de cœur; la figure dans ce moment d'attaque était pâle, changée et abattue, les membres froids, le pouls à peine sensible, sur-tout celui du côté gauche (24), comme nous avons été à portée d'en acquérir la réalité dans la première stade de la maladie. Nous notifions encore la constriction à la gorge (25), qui apportait par momens un peu de difficulté ou plutôt d'embarras pendant le travail de la déglutition; de plus une altération inextinguible, une grande sécheresse de la bouche, une insomnie cruelle; des souffrances suffocatives dans la position tout-à-fait horizontale, des ardeurs d'urines rendues tantôt claires et lympides, d'autres fois rouges, épaisses et bourbeuses, une constipation constante et opiniâtre, etc.

Cet état de choses sema l'alarme parmi tous ses parens, qui se hâtèrent d'appeler à leur secours des hommes de l'art : Mr. B. . . . , comme un des plus proches voisins, fut sous ce rapport un des premiers appelés; ce chirurgien, qui mérite à juste titre un ample témoignage de gratitude, se souvint avec fruit

---

(24) Mr. Corvisart observe très-clairement, dans son excellent ouvrage sur les maladies organiques du cœur, et que nous appellerons souvent à notre secours pour légaliser authentiquement nos observations, que dans de telles occurrences le pouls lui a servi de guide fidèle dans l'établissement de son diagnostic, dans les affections du cœur ou des gros vaisseaux, par exemple, le pouls du côté gauche a fixé son attention par sa différence avec le pouls du côté droit.

(25) La constriction à la gorge semble être, d'après le témoignage de quelques écrivains, un symptôme essentiel dans les affections spasmodiques du poumon.

Pary, par ses observations, démontre d'une manière assez plausible que ce symptôme est presque toujours inhérent aux lésions organiques du cœur.

Macbride se déclare d'un sentiment opposé, et considère cette constriction de la gorge comme essentiellement nerveuse, et non comme étant le caractère d'une lésion du cœur.

des

des préceptes que donne Zimmermann dans des cas de pratique aussi obscurs et aussi difficiles que celui-ci : ce praticien jeta alors un coup-d'œil sur le tempérament naturellement sanguin et le genre de vie de Mr. D. . . . et, d'après cette saine doctrine, établit son diagnostic sur une congestion sanguine pulmonaire, pour laquelle une saignée du bras fut très-heureusement pratiquée (26). Mr. le docteur Ch. . . et Mr. le chirurgien S. . . sanctionnèrent, en tâtonnant un peu, l'efficacité de cette saignée, et s'opposèrent contre toute urgente indication à ce qu'elle fût réitérée, comme le réclamait Mr. le chirurgien B. . . .

Au fur et à mesure que le sang jaillissait, Mr. D... recouvrait ses facultés ; les symptômes précurseurs de

---

(26) Le sang obtenu était couenneux, épais et très-artériel, etc.

L'engorgement sanguin du cœur ou des vaisseaux qui en émanent, ne produisait-il pas chez le sujet de cette observation une espèce d'apoplexie pulmonaire ? Qu'entend-t-on par le mot *apoplexie* en général ? Le mot apoplexie signifie, selon nous, la suspension ou épanchement subit et instantané de tout fluide sanguin ou séreux dans un organe quelconque. Ainsi, par exemple, pour expliquer ce qui nous est relatif, il faut observer le mécanisme de la grande circulation ; le cœur a deux fonctions en permanence, *diastole*, dilatation ; *systole*, contraction, dont l'exacte harmonie constitue l'essence de la vie ; ainsi, si le cœur, rempli tout-à-coup d'une trop grande quantité de sang qui lui arrive par l'auxiliaire des gros vaisseaux veineux et artériels, se dilate au-de-là du terme que lui a assigné la nature, il doit donc sous ce rapport tomber dans un état d'inertie ou de paralysie instantanée, et déterminer réellement une affection organique, plus ou moins grave, et quelquefois mortelle, comme cela se passe dans presque toutes les circonstances. Ce sang abordant continuellement les orifices de cet organe, ne pouvant plus alors en vaincre son état de plénitude, reflue dans les vaisseaux afférens, les distend, les dilate à leur tour, enflamme les parties circonvoisines, jusqu'à ce qu'enfin la nature qui veille à la conservation des êtres qu'elle a organisés, sollicite un effort, ou crise favorable, par les hémorragies pulmonaires, nasales ou autres ; ou encore que l'art, par des saignées répétées selon les indications et pratiquées à temps, vienne entraver la marche rapide d'une mort plus ou moins prématurée.

cette déplorable situation, s'éclipsèrent peu à peu, la connaissance revint, et, rappelé, par cette première saignée, à la vie, il développa, autant qu'il en eut le pouvoir, le mode d'invasion de cette affection. Sa figure s'injecta assez vivement; la respiration, quoique plus aisée après ce premier secours, resta suffocative, surtout lorsque la position horizontale (27) avait lieu; mais les désavantages puissans que Mr. D.... retirait de cette position le contraignirent, presqu'aussitôt après sa résurrection, à se faire placer plusieurs oreillers sous la tête et les épaules, afin d'être presque assis dans son lit. On combattit sa soif ardente par l'eau de groseilles, les sirops de vinaigre, de framboises, la limonade citrique, etc.; la constipation, par des lavemens ordinaires, et par intervalles, rendus anti-spasmodiques et laxatifs, quelques potions variées de la même manière, c'est-à-dire, tantôt anti-spasmodiques, tantôt toniques, tantôt laxatives. Ces derniers remèdes firent déjecter une grande quantité de bile, et un ver mort de la classe des lumbricoides (28). Deux vésicatoires succédèrent sur le champ à la première saignée, et furent employés comme rubéfians (29); un mieux sensible confirma l'efficacité d'un aussi heureux début, et se soutint une couple de jours,

---

(27) Dans l'Hydro-Thorax, les malades se couchent toujours horizontalement, tantôt sur le côté de l'épanchement, quelques-uns sur le côté sain, le plus grand nombre sur le dos; il n'y a rien d'exclusivement constant à cet égard.

Dans les maladies du cœur, jamais le coucher n'est horizontal; les malades, étendus sur le dos, élèvent leur poitrine de manière à être, pour ainsi dire, assis dans leur lit; d'autres restent tout-à-fait sur leur séant, souvent même courbés en avant. Il est assez extraordinaire d'en voir, quoique assis, se mettre sur l'un ou l'autre côté, excepté quand ils sont près d'expirer. (*M. Corvisart*).

(28) *In asthmate sicco, inquit Baglivus, Saccharata, remediorum copiam, purgantia fuge tanquam à peste.* (Praxeos medicæ, p. 80).

(29) Margagni les préconise en général pour mode de traitement dans ce cas.

lorsque les mêmes symptômes annoncèrent de nouveau les avant-coureurs d'une seconde attaque (30). Effectivement, une deuxième attaque se confirma, et la saignée fut de rechef réutilisée ; on continua l'administration des boissons rafraîchissantes, des lavemens purgatifs et irritans, des potions légèrement anti-spasmodiques, des frictions sur toute l'étendue de la colonne épinière, et la diète la plus sévère fut maintenue.

---

(30) Notre mémoire nous retrace que le troisième ou quatrième jour après l'invasion de cet état, nous allâmes rendre visite à Mr. D..., pour lui exprimer notre plaisir de le trouver mieux qu'il n'avait été. Sur les demandes des parens, et les siennes en particulier, nous fumes autorisés à diriger quelques observations sur son état. Nous remarquâmes alors avec une scrupuleuse attention que le même appareil de symptômes se constituait ; que la respiration était pénible, gênée et douloureuse ; que l'anxiété précordiale acquérait un genre de gravité alarmant ; que les palpitations sourdes mais fréquentes du cœur se renouvelaient ; que la figure, de purpurine qu'elle se montrait, se décolorait et se vergetait par intervalles très-courts. On nous demanda sur le champ quels étaient nos avis ; dès-lors nous exposâmes qu'il était urgent de faire, dans le plus bref délai, la médecine pertubatrice, afin d'éteindre ce concours de symptômes qui confirmait une attaque prochaine. Pour ce, nous prescrivîmes une ou deux bonnes saignées du bras ; l'application de huit sangsues sous le sein gauche (partie souffrante), assurant qu'il serait important, le soir, peut-être, d'apposer huit autres sangsues à la marge de l'anus, afin par-là de dégorger le système de la veine porte-ventrale, et de diminuer les tiraillemens douloureux que manifestait Mr. D.... dans la région épigastrico-diaphragmatique, et dans l'hypocondre droit ; car on remarquait qu'il était plus apte à se courber sur ce côté que sur l'autre.

Nos avis donnés d'amitié, nous recommandâmes de les soumettre à Mr. le docteur Ch.... incontinent sa première visite, ce qui n'eut pas lieu....... comme ce praticien nous en a fait l'aveu quelques jours après la mort du malade...........

Nous invitons les lecteurs de notre Mémoire, à vouloir constater, par leur exploration, la véracité de l'exposé que nous venons de faire ; de plus, de porter leurs recherches jusqu'à reconnaître si toutes nos observations sont en corrélation avec celles qu'a offertes l'infortuné Mr. D.... ; nous leur saurons gré de leur confirmation à ce sujet.

Revenu une seconde fois à la vie, Mr. D.... mentionna qu'il avait eu quelquefois des douleurs rhumatismales à l'une des cuisses, pour lesquelles Mr. le docteur Ch.... conseilla un vésicatoire appliqué à la face interne de l'une d'elles ; ajouta pour usage journalier quelques verres d'apozêmediaphorétique (31).

Mr. D.... se trouvant mieux après cette saignée, et la position dans le lit étant devenue très-pénible, et même

---

(31) Mr. S. . . . nous a avancé qu'il aurait été très-embarrassé sur le choix des moyens curatifs ; que s'il eût été appelé avant Mr. B. . . . il s'en serait laissé imposer par cet appareil de symptômes, *pâleur de la face*, *imperceptibilité du pouls*, *froideur des membres*. Cet état de choses eût pu en imposer chez un octogénaire, mais chez un individu à peine parvenu au demi-cercle de sa vie, jouissant d'un tempérament sanguin, d'une constitution forte et robuste, dont l'ensemble de la physionomie était naturellement haut en couleur, était-ce le moment d'avoir des inquiétudes sur l'efficacité des saignées?

Combien d'infortunés presque sydérés soudainement par des attaques d'apoplexie, ont offert ce concours de symptômes au savant Mr. Portal, qui n'a point hésité de recourir de suite à d'amples saignées, et par là de sauver des individus voués à la mort, s'ils eussent dû soutenir un traitement contraire. -- La conduite d'un aussi habile praticien n'est-elle rien aux yeux d'un praticien ordinaire ? . . . Pourquoi donc Mr. le chirurgien S. . , lorsqu'il pratiqua d'après l'ordonnance de Mr. le docteur Ch. . . cette seconde saignée, n'exposâ-t-il pas son sentiment sur la première faite par Mr. B. . . , et nous l'avoue-t-il quelques jours après à voix basse ? Serait-il du nombre de ceux qui redoutent la censure d'un confrère ? Craint-il enfin de fomenter un polémisme littéraire ? Vaines chimères qui altèrent l'esprit des hommes attiédis, qui leur ôtent le courage de se défendre lorsqu'ils ont les armes à la main, et pour garant de succès l'égide de la science. . . Est-ce ainsi qu'on doit fléchir sous la bannière d'un impérieux ? Une plume en combat une autre, une calomnie combat une calomnie. . . . Il n'est pas permis à toutes les personnes de bien écrire ; mais elles sont toutes douées de la noble faculté et du beau privilège de dire la vérité : peu nous importent des phrases de rhétorique, si elles ne sont semées dans un mémoire ou dans un discours que pour voiler la vérité, et filer adroitement l'empreinte d'une virulente calomnie !

suffocative, quelques jours après, comme nous l'avons déjà exposé antérieurement, se fit placer au milieu de sa chambre, devant une croisée ouverte et bien aërée, assis dans un grand fauteuil, les jambes soutenues par un tabouret, etc. Le traitement fut absolument le même; quelques gouttes de sang jaillirent de la narine du côté gauche, et on ajouta foi à une crise; la toux, dans cette seconde période, s'affaiblit, les suffocations devinrent moins rapprochées et moins intenses, cette position presque verticale : car Mr. D. . . . affectait, pour sa commodité et comme le nécessitait le genre de maladie dont il était atteint, une attitude de cette nature, c'est-à-dire, le corps penché en avant et un peu incliné du côté droit, la main toujours présente de ce côté, afin d'alléger le poids lourd de l'organe sécréteur de la bile (le foie) (32).

Les douleurs sympathiquement ressenties dans la région de l'estomac, les borborygmes (33), l'inappétence ou dégoût général, firent juger aux parens que la bile jouait là un grand rôle; comme ils nous en ont fait eux-mêmes confession de foi, etc. Ils prièrent donc Mr le docteur Ch. . . . de purger une couple de fois Mr. D. . . . et les avis de tous ces dangereux donneurs de conseils reçurent d'une manière blâmable leur fatale sanction (34).

Cette attitude si favorable au repos de Mr. D...., procura du soulagement et, par intervalle, une gravité inquiétante. On vit donc, dans cette lucidité artificielle ou palliative, les symptômes déjà énumérés s'aggraver et s'améliorer simultanément, et d'une manière périodique.

---

(32) Dans les maladies du cœur, dit Mr. Corvisart, le malade est forcé, pour rendre la respiration un peu moins difficile, de se mettre sur son séant, et de courber son corps en avant, en appuyant pour ainsi dire sa poitrine sur ses genoux.

(33) Bruit sourd; bruit excité dans les intestins par des vents ou flattuosités qui les distendent (*Dictionnaire de médecine*).

(34) Il faut être complaisant, prescrit le respectable vieillard de Cos, mais cependant ne l'être jamais au préjudice de son malade; montrer qu'on est vrai médecin, en s'en référant à ses propres lumières ou à celles de ses confrères. . . . et ne point

Tout-à-coup, et pour peu de durée, hélas ! la toux ; l'anxiété, l'oppression suffocative, cette rougeur de la face s'éteignent : dès-lors paraissent se développer tous les attributs d'une santé assurée. Ce caractère masqué en impose ; les praticiens et tous les parens même ont les yeux désillés ; ils se félicitent, se réjouissent avec ceux qui, comme eux, se laissent aisément séduire (35).

Mr. le docteur Ch. . . , dans un moment aussi critique, proclame son triomphe à toutes ses connaissances. Le lendemain l'orage reparaît, et Mr. le docteur Ch. . . pronostique une fin prochaine et irrémédiable.

Voici donc l'association perplexe et réciproque de la douleur et de la joie ! Ainsi roulent dans tous les cœurs et sur le lit de la consternation, le plaisir et la peine ! ! . . . . .

Le temps se passe, et la maladie fait d'amples progrès ; les symptômes se compliquent, les désordres se multiplient à l'infini, le bas-ventre se balonne par le taxis ; on croit reconnaître la présence d'un liquide dans cette

---

être, comme quelques-uns d'entre nous, saturés d'une prévention aussi ridicule que puérile dans nos connaissances médicales, qui devient si souvent funeste aux personnes qui nous honorent de leur confiance.

Cette complaisance fautive de la part de Mr. le docteur Ch. . . . . fut acquittée ignominieusement, peu de jours après, par les termes les plus indécens et les plus grossiers. . . . On ne manqua pas d'ajouter que cette incuration ne ferait pas sa réputation ; assurément, nous le demandons, si la réputation distinguée de Mr. le docteur Ch. . . . n'eût point été établie, aurait-il eu la confiance d'un père de famille et d'un fonctionnaire si estimable ?

(35) Dans les maladies du cœur, raconte encore Mr. Corvisart, le malade est tantôt bien, tantôt mal, il y a des intermittences quelquefois très-longues dans les symptômes ou plutôt dans leur gravité ; le marche de la maladie est inégale, excepté vers la fin ; la mort survient après une effrayante et pénible agonie ; presque jamais avec une remarquable tranquillité, et quelquefois subitement. (*Maladies organiques du cœur*).

capacité ; cette tension refoule le diaphragme sur les poumons, la respiration devient plus laborieuse, des étouffemens en découlent ; le visage rougit, pâlit et se vergète par instans assez courts. Mr. D.... ne tarde point à tomber dans un état d'adynamie, de prostration générale ; l'ensemble de toute la physionomie représente une face grippée, chagrine ; les jambes s'édematient ou s'infiltrent jusqu'aux genoux ; les mains offrent la même altération morbide, etc., etc. On manœuvre encore les potions et lavemens purgatifs ; les apozêmes diurhétiques et diaphorétiques ; les frictions de tout genre ; on cherche à favoriser la suppuration des plaies rubéfiées et vésicatoriées, on utilise un bon régime ; en un mot, on fait fourmiller ici toutes les ressources inefficaces de l'art de guérir.

L'impuissance bien démontrée de tous ces secours, les dialogues irréfléchis de Mr. le docteur Ch......, autorisent quelques-uns des parens à appeler un second médecin, d'une manière tacite et clandestine : le choix se prononça en faveur de Mr. le docteur B. Cha...... connu aussi avantageusement que son prédécesseur par ses connaissances en médecine et ses hauts talens en littérature ; lequel fit, selon son témoignage, la plus sévère réclamation contre un pareil procédé. Ce fut donc en vain que Mr. le docteur B. Cha..... lutta contre les instances du malade et des parens qui le sollicitaient à toute voix, pour que, dans le plus bref délai, il voulût bien éclairer de ses bons avis, la conduite à tenir dans cette circonstance. Incontinent Mr. le docteur B. Cha..... se rendit auprès de Mr. D.... vers une heure convenue, le voit, le questionne et l'examine avec beaucoup d'attention, et, sous le sceau de la discrétion, transcrit son ordonnance (36).

---

(36) Ordonnance de Mr. B. Cha..... *paur Co bols.*

1.re A prendre un le matin et un le soir.

Fleurs de Benjoin. .... 20 grains.

Beaume sec du Pérou. ... 20 grains.

Extrait d'aunée. .... 60 grains.

Mr. le docteur B. Cha. . . . y attache la condition aussi modeste que flatteuse pour sa personne, que sa prescription ne sera pas suivie avant d'avoir préalablement été soumise à son confrère et antagoniste Mr. le docteur Ch. . . . Effectivement, Mr. Ch . . arrive faire visite à son malade, lequel lui soumet assez ironiquement la consultation d'un médecin soi-disant allemand, qui est approuvée d'emblée, sans aucune restriction.

Le tableau affligeant que nous venons de tracer, montre péremptoirement par lui-même une complication de maux; apparences fictives d'hydro-thorax, d'ascite abdominale, le leucophlegmatie réelle des extrémités inférieures; en un mot, tous les symptômes consécutifs d'une dilatation anévrismale du cœur (maladie essentielle) ; mais Mr. le docteur B. Cha. . . . est très-éloigné de penser ainsi, puisqu'il justifie pour maladie débutante ou primitive, la présence d'un asthme nerveux; et, avec cette opinion hasardeuse, ce praticien semble contr'indiquer les saignées en général (37).

2.e Frictions aromatiques pratiquées avec un morceau de flanelle imprégnée de vapeurs de succin et de benjoin (*A*).

3.e Vésicatoires appliqués aux deux bras (*B*).

4.e Pour boisson, petit lait clarifié avec l'esprit de mendérère; on aura le soin de plonger un fer incandescent dans le petit lait.

(37) Quand bien même c'eût été un asthme nerveux, nous voulons, pour un moment, le prendre pour tel, l'opinion de Cullen ne serait-elle pas de quelque valeur dans ce cas ? ~~Le père de la médecine s'exprime ainsi dans le même cas~~ : *si difficulter spiraverit, venam brachii tundito, etiam si hydrope laboraverit* (Hipp.).

(*A*) Aristote voulait qu'on se servît de ces espèces de fumigations pour rendre le corps perspirable, ou pour redonner de la force aux parties affaiblies.

[*B*] *Baglivus dixit cauteria in tibiis conferre solent in gravibus pectoris morbis.*

Hyppocrates confirmat illud per hunc aphorismum; audite: abcessus ad crura, in morbis pectoris, boni.

Maintenant nous sommes autorisés à demander à Mr. le docteur B. Cha..... (qu'il veuille bien croire que ce n'est que pour notre propre instruction), sur quoi il établit son diagnostic pour confirmer d'une manière si aphoristique qu'un asthme nerveux a précédé tout ce qui a été soumis à la sagacité de son exploration. Est-ce sur le tempérament de Mr. D..... qu'il nous a dit être de nature pituiteuse ? Nous voulons encore que l'idiosynérasie lymphatique y entre pour quelque chose ; mais, certes, cette idiosynérasie pituiteuse ou lymphatique n'y entre, selon l'assentiment général, que pour une cinquième partie ; et cette cinquième partie est-elle une preuve convictive pour arguer l'opinion de la pluralité ? Le témoignage de quelques commères, d'ignorans en médecine, est-il un fait assez plausible, pour saper ainsi la véracité de cette dernière assertion ?

Est-il loisible à M. le docteur B. Cha.... de projeter une corrélation fidelle entre ce qu'il a observé et ce qu'il n'a pas été à même de remarquer, dès l'origine de cette affection, puisqu'il ne s'est rendu auprès de Mr. D..... que vers le quinzième jour après la première attaque? D'ailleurs, ce médecin n'a eu depuis ce moment jusques à ce jour aucuns renseignemens sur le début de cette affection, ou s'il en a recueilli quelques-uns, par quelles voies les a-t-il reçus, puisqu'il n'a joui d'aucune conférence avec aucuns de ses prédécesseurs.

Que l'impartialité de notre langage ne détruise point l'idée que nous avons depuis long-temps conçue de rendre hommage aux profondes lumières de ce médecin

---

Le Theuiller, dans sa réponse à la 11.[e] consultation écrite sur un cas d'asthme convulsif, recommande la saignée du bras proportionnée aux forces et à la plénitude des vaisseaux. (1.[er] vol., page 94.)

Licet sanguinis missio paraxismum asthmatis statim sanet. (*Bagliv.*).

savant ! Qu'il entende par notre voix l'expression de la vérité !

Convenons que l'on a donné à Mr. le docteur B. Cha... plutôt un cadavre qu'un vrai malade, sous le rapport de la gravité et de l'intensité de l'affection ; qu'i eut, dans cette alternative, à soutenir les forces épuisées et mourantes de Mr. D...., lesquelles luttaient contre une mort assurée et inévitable. *Si non proficias*, dit Mr Portal, *saltem non lœdas* (38). L'amélioration succéda promptement à cette dernière administration, et se maintint presque jusqu'au moment fatal qui vint mettre un terme à l'existence de cet infortuné (39).

Relativement au sujet sur lequel nous dissertons nous nous rappelons que, peu de jours après la mor de Mr. D. . . , quelques médecins de nos amis nou demandèrent (et nous sanctionnâmes l'évidence de leur légitime observation) : pourquoi le médecin qu avait été appelé dans les derniers tems de la maladie et qui avait si bien reconnu la présence d'un hydro-

---

(38) Un vrai médecin est sûr de trouver sa condamnatio dans ses avis, si les ignorans les désapprouvent ; et s'il réussit les ignorans humiliés attribuent à la nature seule les effet des médicamens ; s'il échoue ou n'a pas tous les succè qu'il en attend, on dit qu'il n'a rien connu à la maladi (*Zimmermann*).

(39) Chez Mr. D. . . . un mieux sensible se prononce, l ventre perd de son volume, les urines coulent avec facilité la respiration devient presque libre, les douleurs sommeillent l'édématie des jambes fait des progrès lents, elle paraît dimi nuer ; tout-à-coup les jambes se crevassent, se rupturent, e la gangrène s'en empare ; des lotions de kina, administrées temps, en entravent la marche, etc., etc. . . . .

Les affections gangreneuses des extrémités inférieures sont de états essentiellement secondaires aux maladies du cœur, selo les observations de Fabrice de Hilden, et d'après elles celles d Sénac et de Lancisi.

Plus récemment encore, d'après celles de Mr. le professeu Pelletan, insérées dans sa clinique chirurgicale, *obs. 12*, *vol. 3*

thorax (40) des suites d'un asthme nerveux, n'avait pas, à l'instar de la pratique du grand Desault, réclamé l'opération de l'empyème, seule ressource qui pouvait concourir au salut de son malade? Effectivement, nous confirmâmes, autant que nos faibles lumières nous en ont donné la latitude, qu'un hydro-thorax sous la dépendance d'un asthme nerveux est susceptible de curation : tandis que, placé sous les auspices d'un anévrisme du cœur ou des vaisseaux pectoraux, il est infailliblement mortel.

J'aime à voir, dit Zimmermann, un médecin instruit de son art, me dire, comme Sydenham : je ne sais que faire, parce que je ne vois rien. Que ces cas sont occultes, lorsqu'il s'agit de proposer une telle opération ! Que de méprises à leur sujet ont été commises par des praticiens recommandables ! Bichat en a payé dans une circonstance connue le tribut de l'erreur, comme le rapporte Mr. Pelletan (*vol.* 3, *page* 301).

Diagnostic tiré de l'état du Pouls.

Qu'exige-t-on d'un médecin appelé près d'un malade atteint d'un affection très-grave ? Qu'il sache pallier, s'il n'a pas d'espoir de guérir la maladie; qu'il emploie tour-à-tour avec sagacité, ménagement et prudence, les consolations morales auprès du malade qui

---

(40) Lorsque l'asthme a duré long-temps, il finit très-souvent par l'hydropisie de poitrine, et communément il devient mortel, en occasionnant quelques anévrismes du cœur ou des gros vaisseaux. (*Cullen*).

Qu'on se rappelle les phénomènes de ce genre qui ont été offerts par feu Mme Condamy, durant sa maladie; laquelle a succombé, il n'y a aucun doute, sous le poids d'un anévrisme du cœur et d'un asthme nerveux. Jamais l'ensemble moral et physique de telles affections n'ont mieux frappé nos regards et notre attention.

l'écoute et l'entend : que les plus intéressés parmi le
plus proches parens apprennent de sa bouche qu
l'affection du malade est par elle-même mortelle, et qu
tous les remèdes pharmaceutiques ne peuvent déjoue
les approches sensibles d'une mort indubitable.

La cessation de tout remède est pour tous les malade
qui sont généralement trop instruits, le présage d'u
pronostic malheureux ; aussi l'art doit-il s'aider de toute
ces réflexions, et montrer ses ressources jusqu'au der
nier instant. Cette admirable, mais constante associatio
ne fait-elle pas par elle-même le panégyrique de Mr
le docteur B. Cha...? On ne peut pas éviter la mor
dans une telle fortuité, mais on peut bien rendre se
approches moins sensibles, et par-là, éloigner la dou
leur du lit de la consternation.

Sous les auspices de ses puissans secours, toute cett
complication de maux ne s'est-elle pas éclipsée ? L'in
fortuné n'a-t-il pas, presque jusqu'à sa fin, reposé su
un lit de rose ? Ses angoisses ne se sont-elles pas abat
tues ? puisqu'il annonçait, le cœur réjoui d'une douc
espérance, son rétablissement ; et au milieu des fiction
du retour à la santé, ne voulait-il pas témoigner s
reconnaissance à Mr. le docteur B. Cha..., en lu
proposant une partie de plaisir incontinent sa conva
lescence ?

La mort a lancé son fatal arrêt, et les jours précieux d
ce respectable ami ont reçu, au milieu des plus chère
espérances, l'empreinte de leur dernière destinée.

Citera-t-on, comme l'observe judicieusement Mr
Corvisart, la périodicité qu'affectent l'asthme et le
anévrismes du cœur, pour être des signes pathogno-
moniques dans l'une ou l'autre affection ? Les batte-
mens du pouls ne sont-ils pas des indices assez favo-
rables pour établir approximativement leur parfait
distinction. Dans l'asthme nerveux, par exemple, l
pouls est *vîte, régulier et accéléré* pendant les paroxis-
mes. Dans les maladies du cœur ou des gros vaisseau

pulmonaires, le pouls est *fort ou faible*, *dur*, *vibrant*, *irrégulier*, *inégal* ou *insensible du côté gauche* (41).

Pourquoi dans des cas aussi obscurs et aussi occultes, la percussion n'est-elle pas venue au secours de nos praticiens ? Elle seule avait le pouvoir de rectifier leur erreur, s'ils croient de bonne foi en avoir commis.

Ainsi, dans l'asthme nerveux, la percussion fournit un bruit sonore et vibrant, même beaucoup plus clair que dans l'état de santé; dans l'hydro-thorax, le son obtenu par cet auxiliaire, est sourd, mat et quelquefois nul; dans l'anévrisme du cœur, le son que présente le lieu d'élection de cet organe, est aussi sourd et souvent presque imperceptible, sur-tout s'il est compliqué d'un hydro-péricarde.

Mort.

« Mourir est un tribut que tous les êtres doués de « la vie doivent acquitter. Les uns meurent dans un « calme parfait, d'autres sont torturés par d'effrayantes « agonies, et endurent dans de vives angoisses une mort « mille fois reçue. C'est ainsi que s'éteint la nature « fragile de notre être; c'est ainsi, qu'en recevant le « jour, nous contractons cet engagement fatal avec le « maître souverain du monde, et auquel il faut ré- « pondre lorsque nous y sommes appelés par lui. »

Depuis une huitaine de jours, Mr. D. . . se trouvait mieux que jamais; il sut dans ce court espace de temps se faire placer dans son lit et y rester; il goûta les

(41) Un médecin qui se contente d'un examen superficiel pour établir son diagnostic, ou bien qui est prévenu pour tel ou tel genre de maladie, ne manque pas, d'après l'observation seule de ce principal symptôme, *gêne particulière de la respiration*, et du degré même où il semble être parvenu, de prononcer que le malade pour lequel il est appelé, est attaqué d'un asthme sec ou humide, ou de toute autre lésion chronique de la respiration sous le nom de *Dyspnée* ou d'*Arthopnée* (*Maladies du cœur*).

douceurs réparatrices du repos et du sommeil; car il v ses fatigues, ses lassitudes peu-à-peu s'éteindre, les fonc tions vitales reprendre leur type naturel; la santé enfi s'annoncer sous les plus belles apparences, lorsqu'un troisième attaque de peu de durée, lui annonça le avant-coureurs d'une mort certaine, comme il le pre sentit et le confessa la veille à Mr. Chauvin, son phar macien, qui fit avec un zèle très-louable les pansemen difficiles que nécessitait son dernier état. (42).

---

(42) On ne peut se dispenser de convenir que le procéd envers Mr. le docteur Ch. . . . n'était pas très-flatteur. Ap peler un autre médecin sans sa participation, extorquer de c dernier une nouvelle consultation ! le plaisanter jusqu'à lui di sur la marche d'un escalier : « ah ! vous voilà, mon cher M B. Ch. . . . » Tous ces quiproquos nous eussent nous-mêm armés jusques dans les dents ; assurément l'affaire ne se sera pas ainsi passée dans le silence. . . Encore, l'un des parens, que ques jours après cette circonstance, a la témérité d'aller chez M le docteur Ch. . . . . . pour le supplier de se rendre d suite auprès de Mr. D. . . . . « informez-vous, lui répond Mr. le docteur Ch. . . . , si Mr. D. . . . . . en conserv « encore le desir ; j'ai toujours été son ami, et je veux l « lui prouver ; hâtez-vous, je vous prie, j'ai un gran « voyage à faire, et je voudrais partir au plutôt ; avant tell « heure, j'attends votre réponse. . . . . . ». L'heure indiquée comme nous l'a confessé Mr. le docteur Ch. . . en présence d'u pharmacien de cette ville, Mr. Landreau, s'est passée ain que toutes celles de la journée, sans qu'un procédé d'égard et de gratitude s'acquittât d'une complaisance aussi avérée.

Qu'eussiez-vous fait, Lecteur, dans cette cathégorie ? Mr le docteur Ch. . . . mérite-t-il les reproches dont l'accabl le peuple vulgaire ! Mais l'homme éclairé par les institution sociales, lui rendra l'estime et la considération qu'il n'a cess de mériter à nos yeux.

Nous blâmons seulement la conduite de MM. les chirurgien qui ont abandonné la partie à l'arrivée de Mr. le docteur B Cha. . . . Qu'ils se justifient, et disent contre qui se dirig une conduite de cette nature ! Est-ce contre le malade lui même, ou contre le médecin appelé à donner ses soins Doit-on, dans une pareille occurrence, se liguer et conserve du ressentiment envers celui qui devient le dernier dépositair

Cette dernière nuit se passa comme les précédentes dans le calme et la tranquillité : le lendemain 12 juin vers les sept à huit heures du matin, il prononça avec sécurité, comme quelqu'un qui n'est pas frappé de l'appréhension de la mort, ces dernières paroles : « il faut, dit-il, que je me lève ; ces Messieurs me panseront plus à leur aise ». Aussitôt il découvre son lit, met seul pied à terre, et se place, aidé de ses deux gendres, sur la chaise de nuit. L'un d'entre eux lui recommande de ne pas s'efforcer ; il promet de le faire ; au même instant il saisit la main d'un de ses bienfaiteurs, la lui serre avec l'expression du souvenir et de la reconnaisance, et expire après un moment de silence (43).

Réflexions sommaires sur un mode de traitement.

Quelles auraient été les suites du traitement de Mr. le docteur B. Che.... s'il eût été administré le 6 mai dernier, puisque la saignée lui paraissait presque inutile ? Aurait-on voulu débuter par un vomitif, des potions musquées, éthérées, assa-fœtidées, opiacées ou camphrées, par des clystères de la même nature, préconisés par des praticiens recommandables, dans la curation

---

d'une confiance fatiguée ? Pourqui ne pas coopérer avec lui à sauver le malheureux moribond qui réclame dans ces derniers momens tous les soins de notre art, et par notre persévérance à lui donner des soins, éloigner de lui cet à l'entour de perplexités et d'afflictions qui l'acheminent peu-à-peu au tombeau !

(43) La mort vient toujours terminer le pénible spectacle que présente la réunion de tous ces symptômes, quand la maladie parcourt tous ses degrés, la mort est par fois lente, et le malade s'éteint insensiblement ; il n'est cependant pas rare de la voir précédée de légers mouvemens convulsifs ; lorsqu'au contraire, le malade meurt, la maladie n'étant parvenue qu'à son second degré, ce qui arrive aussi quelquefois, la mort est presque toujours prompte, subite et inopinée. En descendant de son lit, en buvant, en causant même, il cesse de vivre, et souvent on est surpris de le trouver mort, quand on ne l'a perdu de vue qu'un instant (*Mr. Corvisart*).

de l'asthme nerveux ? Que Mr. le docteur B. Cha . . . se pénètre bien que la déglutition était comme paralysée, et que delà, se prononçait la difficulté d'administrer à l'intérieur. Nous parlons avec un degré d'assurance qui dénote la vraie conviction; mais les nouvelles journalières que nous n'avons cessé de recevoir durant tout l'espace de cette maladie, nous autorisent à nous exprimer sans crainte de hasarder des observations contraires, inexactes ou paradoxales.

Aurait-on conseillé les rubéfians à la face plantaire ? Ils auraient agi moins promptement qu'aux mollets, où ils ont été appliqués d'après l'ordonnance de Mr. le docteur Ch. . . . (On s'est servi de vésicatoires en guise de sinapismes) (44).

En dernière analyse, les bains entiers, les manuluves ou les pédiluves devaient-ils dans une circonstance aussi urgente jouer un rôle puissant et primitif ? Que les praticiens instruits par une saine expérience, et qui ont eu de telles affections à militer, raisonnent, réfléchissent et apprécient sans prévarication de leur part le jugement final que réclament à juste titre des assertions aussi importantes que celles-ci !

Segniùs homines bona quàm mala sentiunt. TITE LIVE.

---

(44) J'ose assurer, dit Sydenham, que la réputation d'un médecin qui traite une maladie grave est fort exposée, car si le malade meurt, non-seulement le public impute volontiers cette mort au médecin, mais encore les confrères de celui-ci ne manquent pas de saisir avec empressement cette occasion pour le discréditer ; en quoi ils n'ont pas de peine à réussir, ayant affaire à des juges injustes qui ne manquent pas de prononcer en leur faveur ; leur dessein en cela est de se faire valoir, et d'établir leur réputation sur les ruines de celle d'autrui, conduite entièrement indigne des gens de lettres, et même des plus vils artisans qui ont tant soit peu de probité.

C'est ainsi, ajoute Mr. le professeur Jault dans une de ses notes : « que l'illustre moine Bacon, et l'industrieux Harvey « furent traités d'ignorans par un grand nombre de leurs contem- « porains. Qui peut espérer d'échapper à la censure, après que « des gens d'un si éminent savoir ne l'ont pas évitée » !

Autopsie

Autopsie cadavérique pratiquée par M. le chirurgien Mér....... en présence de Mr. le docteur B. Cha..... et de nous (45).

1.° Etat extérieur; dans son ensemble représentant l'homme de cire, figure reposée (*Mr. B. Cha...*), surface cutanée d'une très-belle blancheur (46); échymoses bleuâtres au col, aux oreilles, etc., etc. (47);

2.° Etat intérieur; cavité encéphalique, saine et sans épanchement (48); cavité thorachique remplie d'un liquide couleur de rouille (49), évalué approximativement à la quantité de deux pintes tout au plus, ne tenant en suspension aucuns flocons albumineux (50); plèvre sans adhérence; poumons ramassés vers le haut de la poitrine (51); cœur très-gros, plus d'un tiers de son volume naturel; ses parois ventriculaires amincies; disparition en partie de ses colonnes charnues; dilatation de l'oreillette droite; la graisse qui enveloppait cet organe ne répondait pas à l'obésité extérieure du corps (52).

Nous observons que cet organe était mou, flasque, affaissé, et que nous l'avons comparé avec assez

(45) Billet anonyme qui nous fut adressé lorsqu'on sut que nous étions appelés à assister à cette autopsie :

« *Cave ne capiaris, medice, super causam essentialem morbi,*
« *vide et scrute, per oculos tuos, in pectore morbi; vale. Bl.* . .

(46) Mr. Pelletan rapporte dans son observation 7.e, insérée dans sa clinique chirurgicale, l'histoire de Pierre Lafond, mort subitement d'un anévrisme de l'artère aorte, chez lequel, à l'instant de la mort, il se fit une décoloration générale.

(47) Ouvrage de Mr. Corvisart, page 456.

(48) Le même, page 457.

(49) Cette couleur a été produite par l'extravasion sanguine.

(50) Ce n'est plus un hydro-thorax consécutif, suite d'inflammation.

(51) Oberv. XIX, page 79.

(52) Même observation.

d'identité à un arrière-faix ou placenta qui a subi un degré de décomposition (Observ. 29.e de Mr. Corvisart); consultez aussi la première obervation de Mr. le professeur Pelletan, vol. 3.e, page 134, ce qu'il dit à ce sujet. Lisez celle plus récente encore de Mr. le docteur Delondre, insérée dans le Journal général de Médecine de Mr. Sedillot, tome XL, n.o 248, avril 1817, page 38, lue à l'Académie de médecine);

3.o Cavité abdominale sans épanchement; foie très-volumineux, mais sain; quelques-uns des intestins grèles, couleur de rouille de fer, remarque ingénument faite par Mr. Mér..... et soumise à nous (53).

Nous nous plaisons et d'un commun accord avec nos confrères, à juger très-favorablement les connaissances de Mr. Mér...... et sur-tout ses connaissances en anatomie, et nous sommes disposés à croire que s'il ne s'est pas prononcé, comme il était de son devoir de le faire, sur la présence d'une dilatation anévrismale du cœur, ce n'est que par considération pour son parent et son ami, Mr. le docteur B. Cha... Mais maintenant on est instruit par notre écrit de l'évidence du fait, comme nous nous sommes imposés l'obligation de le démontrer : *verba volant, scripta manent.* Nous pensons donc avec plaisir que son témoignage viendra à l'appui du nôtre.

Que Mr. Mér.... médite un instant l'importance réelle d'un tel aveu, dont la sincérité doit concourir pour l'avenir au salut d'une nombreuse famille, qui peut être atteinte héréditairement de la même affection.

Nous regrettons que des circonstances particulières nous aient éloignés du malade; nous sommes privés des connaissances précises et correctes que nécessitait le développement de cette observation. Nous avons

---

(53) Ce signe caractérise, selon Mr. Corvisart, la présence d'un anévrisme du cœur ou des gros vaisseaux.

attendu jusqu'à ce jour qu'un de nos maîtres par droit d'âge et d'expérience en dressât le recueil sur un journal écrit au lit du malade ; mais l'occupation de leur pratique journalière a entravé le plan qu'ils avaient probalement conçu d'esquisser et de mettre au jour une observation aussi intéressante que celle-ci, et dont l'importance a dû contribuer à diriger notre plume. Verbalement, nous avons reçu avec plaisir et reconnaissance des observations des deux partis, qui nous ont servi de matériaux, lesquels par leur nature nous ont peu-à-peu acheminés à quelques digressions pour lesquelles nous réclamons la méditation et l'indulgence de nos lecteurs. L'un d'entr'eux, pour lequel nous ne devons avoir aucun ménagement, verra que nous savons payer nos dettes.

On trouvera peut-être étrange que nous soyons entrés, dans notre avant-propos, sur quelques réflexions relativement à la pratique des autopsies cadavériques ; mais cet ajouté remplit un but nécessaire : il nous était impossible de pouvoir étayer nos assertions d'une manière avantageuse, si nous n'eussions pas emprunté les observations d'auteurs recommandables qui viennent à l'appui (ce qui est pour nous un emploi onéreux) ; mais nous nous trouverons amplement dédommagés, dans la certitude que nos notes, lues avec attention, corrigeront l'aridité du style de notre mémoire. *Si nous ne savons pas écrire, au moins nous savons dire la vérité.*

Nous convenons avec candeur que ce faible mémoire, que nous nous hasardons de mettre au jour, certain de sa soumission à une censure éclairée, devrait être l'objet d'un éternel oubli, plutôt que le sujet de quelques méditations.

O quantùm difficile cognoscere morbos et illos scribere rectè !

TABLEAU COMPARATIF DES SYMPTÔMES

DE L'ASTHME NERVEUX.

(*Extrait de la Nosographie Philosophique de* M. *Pinel*, *tome* 3.e, *page* 243).

Les accès ont lieu le plus souvent aux approches de la nuit: son invasion subite est marquée par un resserrement spasmodique de la poitrine ; le malade est forcé de se tenir de bout, et de respirer un air froid; l'inspiration et l'expiration ont lieu avec sifflement : il y a même embarras dans l'articulation des sons ; le pouls est souvent naturel ou légèrement fébrile. L'urine abondante et peu colorée, les traits altérés, d'autres fois la face est gonflée et rouge.

Cours de l'accès. Ces symptômes continuent pendant la nuit et une partie de la matinée ; alors respiration moins laborieuse et plus développée. Expectoration plus aisée ; urine d'une couleur plus foncée, et quelquefois avec sédiment; sommeil tranquille au réveil et durant le reste de la journée. La respiration est moins gênée, mais on éprouve toujours un sentiment de constriction du thorax. L'anhélation a lieu dans une position horisontale ou au moindre mouvement. Après le dîner, on éprouve une tension flatueuse de l'estomac, de l'assoupissement. Le renouvellement a lieu vers le soir, ordinaire-

DE L'ANÉVRISME DU CŒUR.

Avec amincissement des parois.

(*Extrait de la Nosographie philosophique de Mr. Pinel*, *tome* 3.e, *page* 442).

Les palpitations sont faibles, plus rares, plus lentes. En appliquant la main sur la région du cœur, on ressent l'impulsion d'un corps mou qui vient soulever les côtes et non les frapper d'un coup sec et vif, comme il arrive dans l'anévrisme avec épaississement de ses parois ; le pouls est faible, plus ou moins fréquent, mou, souvent peu sensible, facile à étouffer par la moindre pression ; le côté gauche de la poitrine ne résonne point du tout dans un grand espace. La figure est, le plus ordinairement, pâle, fatiguée, quelquefois injectée ou violette.

Symptômes généraux de l'anévrisme du cœur. Ier DEGRÉ. Palpitations plus ou moins fréquentes du cœur ; sentiment douloureux dans cette région ; respiration haute, courte et essoufflée, sur-tout par le moindre exercice, et forçant le malade à suspendre sa marche, sur-tout quand il monte un escalier. Disposition à contracter des rhumes ; expectoration difficile, de nature visqueuse, quelquefois avec strie sanguinolente, sentiment de constriction à la gorge et de bouffées de chaleur qui montent vers la face. 2.e DEGRÉ. Augmentation des

ment entre minuit et deux heures du matin. Les mêmes symptômes ont lieu pendant plusieurs nuits ; mais les rémissions sont peu-à-peu marquées, sur-tout lorsque l'expectoration vers le déclin de l'accès est plus prononcée.

symptômes. Les battemens du cœur se font ressentir jusques sur le côté droit de la poitrine et sur le creux de l'estomac. Hémorrhagie nasale, position horisontale impossible ; inspirations longues, renouvelées souvent ; enflure des pieds, des jambes, pendant la station.

TABLEAU COMPARATIF DU TRAITEMENT

DE L'ASTHME NERVEUX,

Chez un individu doué d'un tempérament sanguin.

La saignée est, de toute rigueur, nécessaire dans les paroxismes violens d'asthme, où le malade est menacé de suffocation (CULLEN, *tome* 2.[e], *page* 384, *note* A). Les vomitifs d'après Schebbeare, Ætius, Primerose, Augénius, Térenzani, Roderic à Castro, Baglivi, ont joué un grand rôle dans les spasmes nerveux. En général, Sydenham a vanté le kina pris dans l'intermission des accès, comme l'a fait Cabanis dans la maladie de Mirabeau ; le docteur Pomme le réfute comme très-dangereux. Robinson prescrit les martiaux. Viridet adopte cette opinion. Boerhaave, Sennert, Rivière, Chemau recommandent à cet effet le vitriol de mars. Tous les remèdes volatils sont rejetés par Raulin, Mercatus, Hoffmann. L'opium combattu par Sennert de son temps, est mis en vogue par Grégory, Tissot, et recom-

DE L'ANÉVRISME DU CŒUR,

Chez un individu doué d'un tempérament sanguin.

Valsava, d'après Hippocrate, auquel il a emprunté sa doctrine des saignées dans le traitement de cette affection, est un des premiers qui en ait constaté l'efficacité, selon le ouidire d'Albertini : Mr. le professeur Pelletan l'étaie de son suffrage, en montrant avec sagacité, dans ses observations, l'emploi avantageux des saignées, dans le traitement des anévrismes en général.

Ainsi, dans ce cas, on débute par des saignées, comme le dit Astruc faites *per largiora vasa*, et multipliées jusqu'à l'extinction des forces, afin que le malade, comme l'exprime M. Corvisart, ne puisse sortir les bras de son lit : les boissons délayantes et variées, le régime sévèrement diététique, concourent puissamment avec ces premiers secours à remplir cette indication. Ensuite, comme le pratiquait Valsava, le retour

mandé spécialement par Mr. le professeur Pinel : l'assa fœtida a été préconisé par Sydenham, Boerhaave, Hoffmann, Whitt; en dernier temps par Millar. En 1763, Backer mit en usage les fleurs de Condamine avec beaucoup de succès dans le traitement de l'asthme nerveux. Gaubius a donné de la vogue aux fleurs de zinc. Les bains locaux, les rubéfians tels que les sinapismes, ont tour-à-tour joui de grands avantages. Mr. le professeur Pinel conseille l'éther sulfurique ; Wichmann, le musc ; Rusch, le mercure doux ; d'Obson emploie les frictions mercurielles sur le col.

Quoique Lieutaud ne soit pas partisan de la saignée, il la recommande lorsqu'il y a pléthore, ou suppression de sang habituelle. Underwood et Roseen sont de cet avis. Millot, pénétré du succès du praticien anglais Millar, utilise l'assa fœtida, l'acétate ammoniacal, l'eau de fenouil en potion, et l'assa fœtida seul en lavement : les sinapismes à la surface plantaire jouissent aussi d'une grande célébrité dans ce cas.

gradué à un régime de plus en plus restaurant.

L'anévrisme avec amincissement de ses parois, étant parvenu à son 2.e ou 3.e degré, les purgatifs et les diurétiques entremêlés avec les toniques, etc., doivent être indiqués d'après l'expérience clinique de Mr. le professeur Pinel.

Il est sur-tout essentiel d'employer les anti-spasmodiques puissans, et à assez fortes doses, chez les individus dont la constitution nerveuse prédomine. D'ailleurs, d'après l'expérience, nous croyons qu'ils joueraient un grand rôle, associés méthodiquement et comme auxiliaires aux autres moyens curatifs, dans presque tous les cas de ce genre d'affections.

